

LE CANADA

Ottawa, 20 Aout 1883

LE VOTE DU BONUS

Au moment de mettre sous presse nous recevons, des différents bureaux de votation dans la ville, des rapports qui nous donnent bon espoir que les règlements en faveur des bonus vont être votés.

A deux heures cet après-midi, 790 propriétaires avaient enregistré leurs votes affirmativement. La loi veut qu'au moins 40 pour cent des électeurs inscrits sur les listes votent affirmativement, pourvu qu'il n'y ait pas une majorité adverse, pour que les règlements puissent être adoptés, et comme sur les listes actuelles il y a environ 2,500 électeurs, le nombre requis pour assurer la victoire est donc de 1000. Il est très probable que d'ici à la fin de la journée les vaillants amis de la cause ouvrière auront réussi à faire voter la balance nécessaire pour assurer le succès.

RECTIFICATION

Dans une entrevue avec un reporter du Star, publiée par le Weekly Chronicle de Québec, le Dr Dagenais a commis une inexactitude qu'il importe de relever. A propos de l'affiliation de St-Michael's College à l'Université de Toronto, il dit qu'il n'y a pas d'université catholiques dans Ontario. L'affaire de Toronto est du ressort de Mgr l'Archevêque de Toronto comme l'affaire de Montréal est du ressort du Souverain Pontife. Mais il y a deux universités catholiques dans notre province: l'une, établie à Kingston, qu'on espère voir se ranimer bientôt par le zèle du savant Mgr Cleary, et l'autre, en pleine activité à Ottawa même, que les catholiques voient chaque année faire des progrès immenses et s'avancer rapidement vers la réalisation de leurs désirs.

Souvent la presse de Québec s'est plainte des erreurs commises par les journalistes d'Ontario au détriment de nos institutions canadiennes; elle avait raison. Mais, de grâce, ne marchons pas sur leurs traces.

VISITE PASTORALE

Monseigneur d'Ottawa vient de terminer ses visites sur les rivières Gatineau et Désert. Nous tenons à en rendre compte au public, surtout à cause de l'intérêt que les offrent aux amis de la colonisation.

D'abord quelques notions géographiques sur cette partie du comté d'Ottawa. A cent milles au nord de la capitale, sur la Gatineau, est située la paroisse ou mission de Notre-Dame du Désert, canton Maniwaki. Il y a quatre Pères Oblats qui desservent cette paroisse et cinq autres missions environnantes. La rue principale, ou plutôt la seule rue qu'il y ait pour le moment à N.-D. du Désert, s'étend de l'est à l'ouest en passant au pied d'une montagne de roc presque entièrement aride. Le milieu de cette rue, naturellement plus élevé que les extrémités ne pouvait être qu'un site très convenable et même magnifique pour la maison de Dieu; aussi les RR. PP. Oblats y ont-ils construit une église de cent pieds sur quarante, en marbre du pays, ainsi qu'un vaste presbytère où le scolasticat du collège

d'Ottawa se retire pendant les vacances.

Si je me place sur le portique de la maison des Pères, j'aperçois à mes côtés le village de N.-D. du Désert se composant d'une trentaine de maisons, du couvent des Sœurs Grises et d'une vingtaine de tentes s'élevées tendues sans symétrie sur les bords des deux rivières. A nos pieds s'étend une grande pointe de terre formée par les alluvions de la Gatineau et de la Désert. Ces deux rivières coulent parallèlement du nord à la distance de huit ou dix milles, mais la dernière, après mille détours, décrit une courbe de l'ouest à l'est pour venir alimenter la Gatineau. A huit milles au nord-est, sur la rivière St-Joseph, autre affluent de la Gatineau, on trouve la mission du moulin. Huit milles plus loin dans la même direction, à trois milles de la Gatineau, est la mission du Castor Blanc. Trois milles à gauche de la Gatineau, sur un immense plateau, on aperçoit la mission du Bois Franc. Trois milles plus à l'ouest nous tombons dans la mission du haut de la Désert.

Suivons maintenant Monseigneur d'Ottawa dans ces d'Étentes missions.

Monseigneur arrive au Désert, lundi soir, le six de ce mois, en route pour le Castor Blanc. Il n'y a pas de réception solennelle. Seulement les Frères Oblats font entendre les gais accords de leurs voix et de leurs instruments du haut de la montagne, et les échos vont dire au loin leur respect et leur amour pour le premier pasteur.

Le lendemain Monseigneur dit la messe au couvent. Pendant ce temps dix Frères Oblats faisant la musique pour la circonstance, se mettent en route pour le Castor afin de s'unir aux habitants de cette mission pour rendre honneur à Sa Grandeur. Le chemin est balisé en bien des endroits, des arcs de triomphe, des tableaux, des pavillons, tout ce qu'on a de plus beau enfin est chargé de dire à Sa Grandeur le respect de ses enfants. Je n'ai pas été témoin de la piété des fidèles lorsque Monseigneur est passé, mais je puis assurer qu'il n'était pas facile de les tirer de l'illusion et de les empêcher de se jeter à genoux lorsqu'ils apercevaient les deux voitures précédant de loin Monseigneur.

Nous attendons l'évêque à deux milles de la chapelle, chez M. Bertrand, brave Canadien établi ici depuis plus de dix ans. Vers midi Monseigneur est reçu au son de la fanfare et au bruit des décharges qui se continuent pendant tout le dîner.

La mission du Castor compte une vingtaine de familles canadiennes en voie de prospérité, et comme partout assez nombreuses: une mère de famille n'a pas d'autre orgueil que ses vingt-neuf enfants et ses soixante-quatre ans. Les terres sont riches et demandent à grands cris la main du colon pour les ensemençer.

J'ai vu cette année une petite maisonnette entourée d'un champ d'avoine et de patates, où il n'y avait l'an dernier qu'une forêt brulée. Sans doute ici comme ailleurs, le succès coûte des sueurs, mais mieux qu'ailleurs, et surtout mieux qu'en ville, il apporte le bonheur et la joie.

Rien de plus intéressant que de voir ces bonnes gens se grouper

autour de nous, nous racontera avec simplicité, leur établissement, leurs peines, leurs ennuis des premiers jours, mais aussi leur contentement d'avoir un chez soi et une chapelle où le missionnaire les réunit le dimanche. Car ces Canadiens ont la foi de leurs pères.

Tout le monde prend part à la procession de chez M. Bertrand à la chapelle. Une cavalerie et un escouade de soldats improvisés marchent en avant de la voiture qui porte Monseigneur; suivent la fanfare, une quinzaine de voitures avec des pavillons sur la tête des chevaux et bon nombre de piétons. C'est la première fois que cette mission voit son évêque, mais tout le monde veut le voir, tous veulent être béni. Monseigneur descend de voiture à quelques pas de la chapelle, revêt la magna cappa et donne une instruction. Je dirai une fois pour toutes que chaque visite vaut à elle seule un retraite, tant le zélé Pasteur se donne de peine et de fatigue pour donner à ses ouailles la nourriture qui leur convient.

Monseigneur prêche ici la parabole de l'enfant prodigue. Il le pose d'abord avec les développements nécessaires, puis il en fait une double application. "Je n'ajouterais pas, dit-il, cette parabole à ces jeunes canadiens qui vont audacieusement demander à leurs parents la part qui leur revient, et vont soit en chantier, soit aux États-Unis, dépenser follement leurs biens et leur santé. Dernièrement j'ai visité le Manitoba, j'ai visité les États-Unis et surtout les villes manufacturières pour y voir la position qu'occupent nos canadiens, et voici ce que je puis vous dire: Manitoba est beau de loin; vous êtes mieux ici. Les États-Unis sont déjà trop fournis de canadiens qui se font non pas les domestiques, non pas les serviteurs, mais les esclaves des américains et qui se dépensent corps et âme au service dégradant d'hommes qui les méprisent..... Mais l'application que Notre-Seigneur a voulu faire de cette parabole est surtout pour le pêcheur qui s'éloigne de son véritable Père pour se mettre au service de Satan....."

Monseigneur alors s'éleva avec une vigueur et un zèle vraiment apostolique sur les vices qui se sont introduits ou qui peuvent s'introduire dans la mission.

Après l'instruction, on présente à Sa Grandeur une adresse accompagnée de chant. Monseigneur répond avec un rare à propos, et revient une seconde fois sur l'idée dont il est rempli comme Pasteur et comme patriote: "Les États-Unis sont pour les Américains, et le Canada pour les Canadiens. Je demandais à un Américain, comment sont traités les Canadiens dans la République: "nous ne faisons aucune différence entre nègre et canadien," me répondit-il. Pour la première fois de ma vie je fus tenté d'avoir honte de mes compatriotes. Si vous voulez être heureux, aimez vos parents et aidez-les dans leurs travaux. Fuyez la boisson et les bals. Dès que vous commencez à aimer la boisson et le bal vous n'aimez plus ni Dieu ni vos familles; impossible, votre cœur est trop petit pour aimer tant de choses à la fois. Et alors vous allez

au loin chercher un aliment à vos passions. Cultivez vos terres et vous serez heureux."

Monseigneur donna à cette mission Saint-Cajetan pour patron. L'instruction et la réponse à l'adresse produisirent leurs effets. Tout le monde s'approcha des sacrements. Deux jeunes hommes qui s'étaient préparés à partir le lundi suivant pour les États-Unis, nous dirent que leur intention n'était plus la même.

VISITEUR

(A suivre)

LETRE DE QUEBEC

Samedi 18 août.

Le jour de l'Assomption, en l'année 1534, de très grand matin, un boiteux qui en dépit de son infirmité, marchait d'un pas énergique et rapide, descendait la grande rue St-Jacques au quartier de l'Université, à Paris. Il portait le costume des pauvres écoliers, bien que, selon l'apparence, il fût arrivé, par son âge, au milieu de la vie; mais, en place de l'écritoire à gaine qui battait d'ordinaire les chausses de ceux de son état, il n'avait au côté que son rosaire. Une bonne corde neuve, passée par-dessus sa cape trop mûre, soutenait sa besace de toile.

Ce boiteux avait été chevalier autrefois, mais depuis bien longtemps il vivait dans l'humilité, loin des gloires. Il avait été un rude soldat, on le voyait. La marque de son indomptable vaillance passait à travers l'humilité de sa tenue. Brillant capitaine, jeune, ambitieux, le sort des armes lui fut un jour défavorable, et blessé dans la bataille, il avait dû passer plusieurs semaines cloué sur un lit de douleurs.

Il demanda, dit-on, à ceux qui le veillaient, des romans de chevalerie pour endormir sa peine, et on lui apporta des histoires de martyres et la Passion de Notre-Seigneur.

Quand il eut achevé de lire la Passion, il voua son âme au libre servage de la foi, et voulut se faire l'ouvrier de son seul Dieu. Après sa guérison il donna aux pauvres tous ses biens et suspendit son épée à un pilier du monastère de Mont Serrat, près de Manresa, en Catalogne.

Mes lecteurs ont déjà reconnu, sans doute, Ignace de Loyola.

Treize ans avaient déjà passé depuis sa conversion quand nous le retrouvons dès l'aurore de la fête de l'Assomption, sur le sommet de Montmartre, au lieu même où s'éleva aujourd'hui la basilique du Vœu National. Six jeunes hommes portant le costume des élèves de l'Université de Paris l'entouraient. C'étaient ses compagnons d'études, car Ignace lui-même était élève de cette université. Bien qu'âgé de trente-six ans, il avait voulu recommencer tous ses cours avant de mettre à exécution les grands desseins que Dieu avait sur lui.

Des six élèves qui entouraient Ignace de Loyola ce matin là, le plus vieux avait vingt-quatre ans, le plus jeune atteignait à peine sa 18e année. C'étaient les compagnons qu'Ignace avait choisis pour leurs vertus afin de fonder avec lui la société de Jésus. Il leur parla longuement; il leur fit voir les ravages causés par Luther et Calvin et les assauts que l'Eglise rencontrait de toutes parts. La prière ne suffisait plus, il fallait l'œuvre.

Après avoir entendu le saint sacrifice de la messe et reçu la sainte communion, les sept compagnons se séparèrent. La compagnie de Jésus était fondée.

Mais ce fut seulement cinq ans après la parole de Montmartre, dans le courant de 1539, que le pape Paul III ayant pris connaissance de la formule abrégée des Constitutions du nouvel ordre, présentée par Ignace de Loyola, compara de son regard infatigable la menace du monde à la promesse du ciel, le danger au secours, le rayon naissant de cette lumière à la victoire des ténèbres, et s'écria: "Hic est Dei digitus." Ici est le doigt de Dieu.

Il fallut encore une année pour arriver à la promulgation de la bulle qui institua canoniquement la Compagnie de Jésus, le 27 septembre 1540.

FRANCOEUR.

Le secret de la beauté — Tous les cosmétiques et eaux de beauté du monde ne vous donneront jamais, mesdames, une peau fine, des joues roses et les yeux brillants, si vous n'êtes pas en bonne santé, et rien ne vous donnera plus sûrement ce sang riche et pur, secret de la beauté, que les Amers de houblons. Essayez et vous serez convaincu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin me remit le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en flammes; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'acool et du vinaigre, du Bromure de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre Arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Oh bien, me répondirent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait tant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'en envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient déjà endurcis et je pouvais me servir de mon bras avec facilité. Sans doute, permettez-moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre Arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleures résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin m'a donné son entière approbation à ce remède.

Voire out devoué,
REV. D. GOUBIE,
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constant, Montréal.
En vente chez C. O. DACIER, rue Sussex,
Ottawa.

LIBRAIRIE FRANCAISE
D'OTTAWA.

Je soussigné prends la liberté d'annoncer à MM. les Instituteurs et Instituteuses, que je puis leur fournir tous les livres d'écoles en Français et en Anglais, ainsi que les autres articles requis pour les classes, tel que

PAPIER, PLUMES, ENCRE,
CRAYONS, ARDOISES, etc.

Une visite est sollicitée.

P. C. GUILLAUME

LIBRAIRE,

No. 445, Rue Sussex

1er Sept 1882

UNE C...

Je, soussigné, tenant la cève dans ces deux des possibles, l'annonce de ve. J'en ai acheté et Nelson Lette et Nelson Dame. C'est me l'a voulu-tais alors--il y tement chauve boîte et elle a lure d'autrefois dant, les cheveux ceux qui ne c'émerveillés du Je suis gardé Saint Antoine ner la preuve de d'attester à to seigneur. Je c propre mouvement naissance pour leuse découvrir

Montréal, 23,

COUR

Si Hecto aujourd'hui de son voyage maritimes.

Le choléra ravages en moins de fu

On rebâti ciola, récent tremblement chie.

Le comte jours dans faiblesse.

Il y a eu, plusieurs a choléra du malades so longtemps.

Le télégr Laberge, dé est mourant

L'honora Québec, vie d'officier de par M. le pr que français

Le ministr cain vient d' laire le po des Etats- lettres du continuerom 3 cents.

La nouve qui fera le Canada a nuel de \$15 fédéral et du Brésil.

Le Grassb mar, est att

On a trou dy, jeudi contenant un signés par doue, Italie, sur lequel Le nom du naufrage ne

Les funér juge Alley d'hui à Qu concours ex nes. Le carabiniers a été colone funéraires.

Les télégr tenant sur l'gnent amér on entraîné surtout des val" qui persister en secours. P voient pas l'action des lant au moy capital arriv la destructio

Nous voy zette du 9, suite ont vis de l'Expositi pêcheries. missaire du vince de Qu secrétaire d donné aux